

« C'est en forgeant qu'on devient forgeron  
Et en lisant qu'on devient...



# LISERON

Raymond QUENEAU

...en apprenant qu'on devient napperon. »

D.V

Publication  
de l'AFL 43

Association  
Française pour la  
Lecture  
Groupe  
départemental  
de Haute-Loire

Mairie  
BP 20  
Place Lafayette  
43100 BRIOUDE

www.afl43.com  
afl43@orange.fr

Directeur de  
publication :  
Dominique VACHELARD

Comité de rédaction :  
Pierre BADIOU  
Dominique VACHELARD

ISSN n° (en cours)  
Dépôt légal :  
BMIU Clermont-Fd

Prix : 2.00 €

**n° 18**

**Avril  
Mai  
Juin  
2012**

## ENTRE PERMANENCE ET CHANGEMENT...

De toute éternité, l'univers, le monde, la vie ont été ballotés entre besoin de permanence et nécessité de changer, et on peut parier qu'il en sera encore ainsi au cours des millénaires à venir.

Aussi, considérant que tout apprentissage est intrinsèquement un changement, la question qui taraude les utopiques militants que nous sommes, engagés pour transformer l'école, est celle de la contradiction historique entre permanence et changement.

De façon plus générale, cela revient à se demander : comment se fait-il que l'être humain s'enferme et s'enferme dans des théories qui, si elles furent brillantes et utiles en leur temps, sont aujourd'hui complètement désuètes, voire nuisibles à toute perspective de « véritable » changement ?

Pourquoi des théories bien plus récentes, beaucoup plus adaptées aux contraintes et aux conditions sociopolitiques de notre vie contemporaine ne parviennent-elles pas à s'imposer ?

Certes, les points de vue de Descartes furent en leur temps nécessaires à la compréhension du monde et à l'action sur ce dernier. On peut dire de même que les théories et les pratiques développées par Freud peuvent avoir été pertinentes à une certaine époque, ou encore que la philosophie de l'apprentissage exposée par Piaget ait pu servir de référent pendant quelques décennies. Il n'empêche que toutes ces théories –et tant d'autres– nous semblent aujourd'hui complètement obsolètes, voire contreproductives, face à la complexité des situations auxquelles elles se trouvent confrontées.

En effet, la subtilité liée à l'approche de situations impliquant des éléments en interaction, par exemple, nous conduit à leur préférer les approches complexes : la théorie générale des systèmes, celle du changement, les phénomènes d'émergence, les psychothérapies brèves ou encore le socioconstructivisme pour n'envisager que ces quelques domaines.

*Dominique Vachelard*

# L'inévitable évolution de la vie

Avouons-le, tout changement très souvent nous effraie<sup>1</sup>. Aussi faisons-nous l'impossible pour conserver le statu quo, même si la réalité que nous vivons n'est pas des plus enviables et que nous souhaiterions secrètement qu'elle soit autre. Mais, dit-on, "un tiens vaut mieux que deux tu l'auras ! "...

## D'où venons-nous ?

Nous oublions aisément que notre condition, comme celle de tout être vivant, depuis l'apparition de la vie sur terre il y a quelque 3 milliards d'années, se caractérise par de très lents et perpétuels changements. Oui, tous les êtres vivants de notre planète se transforment au cours du temps, ils *évoluent*, et les humains n'échappent pas à ce processus. Nous sommes d'ailleurs un « concentré » de l'histoire des êtres vivants, particulièrement des vertébrés : nos mâchoires nous viennent des premiers poissons il y a 300 millions d'années, nos poils des premiers mammifères, il y a 200 millions d'années, nos orbites, notre vision diurne des premiers anthropoïdes, il y a 55 millions d'années, etc.

Sans oublier l'étonnante évolution de notre cerveau qui n'a pas cessé de se complexifier au cours des âges. La partie la plus ancienne, appelé *cerveau reptilien* nous vient des poissons, puis des amphibiens et des reptiles (250 millions d'années). Situé en arrière et en bas de la boîte crânienne, c'est le centre de l'instinct, des comportements automatiques utiles en cas de danger.



Le *cerveau limbique* se situe, lui, au-dessus du précédent. Il est apparu chez les petits mammifères il y a quelques 200 millions d'années. Imperméable à toute logique, ce cerveau dit *émotionnel* gère notre affectivité, nos sentiments.

Enfin, le *néocortex*, la nouvelle écorce, situé au-dessus des deux autres, et les enveloppant de sa surface plissée, a connu une expansion fulgurante chez les primates, il y a 2 à 3 millions d'années avec l'apparition du genre Homo, dont nous sommes (Homo sapiens). « L'événement majeur de l'évolution du cerveau des mammifères, c'est l'expansion du néocortex. Celle-ci s'accompagne d'une augmentation du nombre total de neurones et donc du nombre et de la complexité des opérations susceptibles d'être effectuées par le cortex. »<sup>2</sup>

Ce dernier constitue la partie la plus volumineuse de notre cerveau : environ 80% de la totalité de la matière cervicale. C'est lui qui permet à l'être humain de penser, d'imaginer, de comprendre, de créer... Il fallut, là aussi, quelques millions d'années d'évolution, de transformations, accompagnées comme toujours de bien des essais, des réussites, des erreurs, bien des échecs aussi, avant que l'évolution aboutisse à l'Homme actuel. Certains, émerveillés par une telle issue, n'hésitent pas à parler d'une création divine (« créationnisme »). Mais, selon les milieux scientifiques, à la suite de Darwin (1859), il s'agit en réalité de transformations variées qui se perpétuent ou disparaissent, tentatives guidées par les nécessités de survie ou de simple adaptation.

## L'inévitable évolution de la vie (suite)

### Et à présent ?

Bien entendu, l'évolution continue, probablement au même rythme, ce qui empêche nos trop brèves existences de percevoir des changements qui s'étendent sur des millions d'années. Après le « passage de la matière inerte à la matière vivante puis de celle-ci à la matière consciente » (Pascal Picq), c'est à ce dernier niveau que semble se concentrer l'évolution avec le développement et la complexification du cerveau des êtres du genre *Homo* (*Homo habilis*, *Homo ergaster*, *Homo erectus*, sans oublier les *Néandertaliens* qui disparaîtront alors que les *Hommes de Cro-Magnon*, nos ancêtres, s'installeront définitivement).

Oui, c'est bien au niveau du cerveau, semble-t-il, que se situe à présent l'évolution humaine. C'est là un fait extrêmement important : en effet, dès lors nous ne sommes plus condamnés à une totale passivité face à notre évolution ! Notre néocortex nous confère un relatif pouvoir pour comprendre la réalité, les événements, les changements. Ainsi, par exemple, selon David Servan-Schreiber « Au moment où le cerveau de l'*Homo sapiens* s'est développé, c'est-à-dire lorsqu'il a accédé à la conscience de soi, l'humanité vivait autour des grands lacs de l'Est africain » ; son alimentation, riche en oméga-3 (poissons et crustacés), « pourrait avoir été le déclencheur d'un développement prodigieux du cerveau. » Nos ancêtres ne le savaient pas : ils ont seulement profité de circonstances heureuses. Nous, à présent, nous savons et pouvons agir.

### Notre pouvoir

C'est un pouvoir extraordinaire qui a peu à peu émergé : nous avons aujourd'hui la faculté de prendre une part consciente à notre évolution, de participer au choix des changements indispensables.

Encore faut-il que nous sachions utiliser notre intelligence : d'où le rôle primordial imparté à l'éducation qui doit apprendre à l'enfant, non à devenir un singe savant comme c'est trop souvent le cas, mais un être ouvert capable de maîtriser l'usage de la raison, d'entendre les jugements de ses semblables et de les apprécier, d'imaginer *collectivement* un possible avenir meilleur que le présent.

Nous avons aussi la nécessité d'apprendre à maîtriser notre crainte du changement et à nous servir des nouveaux outils que nous créons lorsqu'ils permettent d'améliorer la condition de tous.

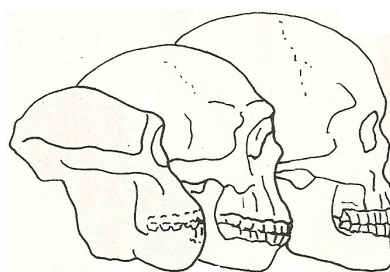


Fig. 1 :  
*Homo habilis*,  
*Homo erectus*,  
*Homo sapiens*

**En un mot, nous sommes en capacité d'aider la vie dans son évolution.**

Pierre Badiou

1- Voir Résistance au changement, p. 4

2- Jean-Pierre Changeux, *L'homme neuronal*, Pluriel.



# Résistance au changement

Oui, nous avons des difficultés énormes à accepter tout changement dans notre univers et notre existence. Ce qui semble en contradiction avec l'inexorable loi de l'évolution telle que nous l'avons présentée - très succinctement - en pages 2 et 3.

Quelles sont les raisons de nos réticences sinon de notre refus ? Nous sommes des êtres humains (Homo sapiens). En conséquence dès notre naissance nous baignons dans une *culture* particulière, et nous allons vivre dans une société qui nous façonne, nous construit. Pierre Bourdieu parle d'*habitus* et Alain Accardo explicite ainsi ce concept : il s'agit de « l'ensemble des traits que l'on a acquis, des dispositions que l'on possède, ou mieux encore, des propriétés résultant de l'appropriation de certains savoirs, de certaines expériences. Mais ces propriétés (...) sont tellement intériorisées, incorporées, qu'elles sont devenues nous-mêmes et qu'elles ne sont pas plus dissociables de notre être que des caractéristiques physiques telles que la couleur de nos yeux. »

Sans que nous en soyons véritablement conscients, nous sommes bien *formatés*... Nos points de vue, nos jugements sont orientés et nous repoussons tout ce qui s'oppose à notre propre vision des choses. Refus d'autant plus fort que notre crainte est grande de perdre nos repères en acceptant de voir le monde autrement. Cette peur est consolidée par le carcan qu'exercent en permanence les structures de la société dans laquelle nous vivons, toutes les normes sociétales que nous imposent les dominants. Double emprisonnement.

Cependant, il s'est toujours trouvé des esprits curieux, insatisfaits des choses établies, et qui ne craignent pas de mettre en

cause la puissante orthodoxie. L'histoire fourmille de ces tentatives plus ou moins réussies dans l'immédiat, mais toujours fructueuses à la longue, car elles offrent une nouvelle compréhension du monde et permettent ainsi de progresser, même si, nécessairement, elles seront à leur tour partiellement critiquées. Galilée au 17<sup>ème</sup> siècle affirmait, au péril de sa vie, que c'était la terre qui tournait autour du soleil et non l'inverse ; les philosophes du 18<sup>ème</sup> siècle dénonçaient dans leurs écrits la royauté absolue : certains connurent la prison, d'autres l'exil ; plus près de nous, Pasteur, pour faire admettre la validité de ses recherches, dut batailler ferme contre les partisans de la "génération spontanée"... La liste est longue de tous les combats menés pour que soient reconnues de nouvelles théories, de nouvelles conceptions qui allaient permettre des progrès décisifs.

Il faut cependant bien prendre garde à ne pas nous laisser bernier par ceux qui présentent tout changement comme un progrès... uniquement parce qu'il sert leurs intérêts. C'est actuellement pratique courante chez nos hommes au pouvoir, habiles à manier un langage trompeur dont ils usent sans vergogne afin de bernier la majorité des citoyens peu habitués à de tels discours.

On mesure ici combien il est fondamental d'élever les capacités langagières des enfants. C'est ce à quoi nous nous attachons, depuis des années, à Brioude Ville-lecture avec des résultats qui mériteraient une réelle reconnaissance pour notre action. Mais notre façon d'opérer bafoue les méthodes orthodoxes imposées : elle sera donc superbement ignorée. Et qu'importent les conséquences néfastes pour les enfants.

Pierre Badiou



# La théorie du changement

## La perspective théorique

Nous nous référons ici à la théorie du changement telle qu'elle a été développée dans le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle par l'École de Palo Alto aux États-Unis dans le domaine des psychothérapies.

En prenant appui sur une approche systémique du comportement humain, Watzlawick, Weakland et Fisch ont mis en évidence deux types de changement qui peuvent affecter les systèmes fondés sur la circulation d'informations (la cellule, la famille, la communauté internationale, etc.).

Le premier type procède d'une réorganisation des éléments internes du système sans toucher à la logique propre à celui-ci ; le résultat est généralement « plus ça change et plus c'est la même chose ». C'est le type de méthodologie du changement quantitativement le plus répandu, le plus utilisé par les différents responsables politiques, économiques, industriels... On procède par « bon sens » : là où il y a un peu trop, on enlève, et là où il manque, on rajoute. C'est oublier les lois mathématiques les plus élémentaires (si à + 3 on applique - 3, le résultat est nul !). L'inconvénient donc, c'est que la nature, les fonctions de ce système ne se trouvent nullement affectées par ce type de changement.

Le changement de type 2 consiste en une sortie du système pour le considérer depuis l'extérieur, en changeant de ce fait de regard et de niveau logique. En effet, la logique de l'élément n'est pas la logique de la classe d'éléments : la logique de l'être humain, par exemple, et celle de l'humanité sont toutes deux différentes, parfois même antagonistes ! Cette démarche, difficile, autorise alors des manœuvres salutaires comme le recadrage, ou encore la révision des prémisses d'une problématique, impossible depuis l'intérieur du système en question.

## Un exemple pratique

Nous allons prendre comme illustration des propos précédents l'exemple des théories sur la lecture.

D'après les théories classiques, celles qui régissent le fonctionnement de l'institution scolaire, la lecture est conçue plutôt comme un mécanisme de combinaison des sons et des lettres qu'il convient de mettre en place dans la tête des enfants de CP. À partir de cette représentation, tout un arsenal de pratiques d'enseignement est mis en place qui permet, il faut le reconnaître, d'alphabétiser une grande majorité de notre population. Ce système présente l'avantage d'être auto validant : la théorie nourrit les pratiques, qui, elles-mêmes, viennent la renforcer, par ignorance d'un autre cadre d'analyse possible.

La pertinence du raisonnement théorique de l'AFL repose sur sa capacité à avoir su remettre en cause le cadre d'analyse de la lecture. En sortant du cadre purement linguistique, pour se projeter au niveau supérieur dans celui du *comportement* de lecture, alors l'activité en question apparaît sous un jour nouveau. Avec l'inclusion du lecteur et de son environnement dans l'acte de lecture, sont dès lors prioritaires les raisons, les fonctions, les formes, le fonctionnement de la compréhension de l'écrit. Sont relégués au deuxième plan les mécanismes, qui ne sont là que pour assurer certaines des contraintes techniques qui pèsent sur l'acte lexique.

Ce questionnement extérieur, par la prise en compte de l'environnement du lecteur pose la question *politique* de l'efficacité de l'enseignement de l'écrit : et si le modèle traditionnel, valorisé par le pouvoir dans son propre intérêt, s'avérait, comme nous l'affirmons, incapable de former des lecteurs en se limitant à l'enseignement d'une simple aptitude à déchiffrer ?

*Dominique Vachelard*

